

# L'homme au défi des crises – Didier Le Bret

Lettre de l'IRIS N°618 - 19 janvier 2017 Le point de vue de [Pascal Boniface](#)

Voir l'article complet : <http://www.iris-france.org/87075-lhomme-au-defi-des-crisis-3-questions-a-didier-le-bret/>

*Diplomate, Didier Le Bret a dirigé en 2012 le centre de crise du ministère des Affaires étrangères, avant d'être nommé, en 2015, coordonnateur national du Renseignement, puis de se lancer dans la bataille des législatives de 2017. Il répond à mes questions à l'occasion de la parution de l'ouvrage : « L'homme au défi des crises : pourquoi le pire n'est jamais certain », aux éditions Robert Laffont.*

L'Homme n'est jamais aussi « efficace » que dos au mur. C'est moins une question de sagesse que de survie ! Nous sommes « programmés », voire « condamnés » à surmonter les épreuves. Notre dénuement absolu, l'impossibilité à demeurer à l'état de nature, sauf à disparaître, a fait des Hommes des machines de guerre. Et c'est là sans doute aujourd'hui notre force mais aussi notre principal défi. Il nous faut désormais nous réinventer. Ce sera sans doute l'étape la plus difficile, puisqu'elle consiste à sortir de notre toute puissance, à renoncer au mythe des technosciences qui travaillent à notre salut, pour envisager d'autres voies. Le tout, pour rendre notre empreinte sur terre plus légère, et, retour à la première question, s'inscrire à nouveau dans le temps long.

Les signes de ces changements sont déjà là et dans tous les domaines. L'aspiration à être mieux gouverné, par exemple, peut conduire dans un premier temps à faire triompher les populismes, qui proposent de mauvaises réponses aux vrais problèmes et s'adressent à nos peurs (le déclassement, le remplacement...). Elle peut aussi réinventer le lien entre citoyens et responsables politiques autour d'un nouveau pacte et de nouvelles pratiques : consultations régulières, participation citoyenne directe, ouverture de la classe politique à la société civile (etc.) en vue de son renouvellement, pour plus de légitimité...

Deuxième exemple, la révolution numérique. Impactant l'ensemble des secteurs de la vie des Hommes, elle balaye tout sur son passage. Elle fascine autant qu'elle inquiète. Mais c'est aussi une formidable opportunité. Elle a déjà contribué en moins de vingt ans à désenclaver l'Afrique. Elle lui a permis, tout autant que les politiques d'aide publique, d'être un acteur de plein exercice de son développement dans le contexte de la mondialisation. Pour nos économies, cette révolution, à la condition d'en clarifier les règles du jeu, peut être également un facteur de progrès majeur. La connaissance, via la recherche, mais aussi les échanges, occupe désormais une place centrale. Elle conditionne le succès ou le déclin des Nations. Et pour la France, terre d'ingénieurs et de grandes découvertes, c'est une bonne nouvelle !

Enfin, et ce n'est pas des moindres, l'environnement. Là aussi, le changement de paradigme est en cours. Nous avons toujours le pire : des mégalopoles asphyxiées, des terres arables rongées par l'avancée du désert, des conflits pour accéder à l'eau, la disparition d'espèces vitales à nos écosystèmes, la déforestation massive... Mais nous avons aussi désormais le meilleur : une prise de conscience collective et un foisonnement d'initiatives, qui nous invitent à revisiter nos modes de vie. Cette prise de conscience s'est traduite par deux résultats auxquels on ne croyait plus : un accord historique entre les deux principaux pollueurs de la planète, la Chine et les États-Unis, pour limiter leurs émissions de carbone ; la relance lors de la COP 21 à Paris d'un processus qui vise à enrayer les tendances actuelles en fixant un seuil de réchauffement à ne pas dépasser. Un fait pour illustrer le caractère réversible du chaos des hommes : la mer d'Aral, illustration absolue du désastre écologique, contre toute attente, après avoir perdu 75% de sa surface, est de nouveau en train de se reconstituer. Grâce à la volonté des hommes.